

LE BOSPHORE

ABONNEMENTS

Un an

Constantinople Ltq. 7
Province 8
Etranger Frs. 80

Six mois

Constantinople Ltq. 4
Province 4 50
Etranger Frs. 40

JOURNAL POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET FINANCIER
ORGANE FRANÇAIS INDÉPENDANT

Directeur: MICHEL PAILLARÈS

Laissez dire; laissez-vous blâmer, condamner, emprisonner; laissez-vous pendre, mais publiez votre pensée.
PAUL-LOUIS COURIER.

REDACTION-ADMINISTRATION:

Galata, Inayet Han

6-7-9 et 10

(Au-dessus de la Poste Française)

Adresse télégraphique:

Bosphore-Galata

TELEPHONE: Péra 1309

LES SERBES ONT SIGNÉ LE TRAITÉ DE St GERMAIN

On sait que les Serbes s'étaient refusés à signer le traité de St-Germain. Parmi les raisons qu'ils invoquaient pour se séparer de leurs Alliés et Associés dans des circonstances aussi graves et aussi solennelles c'est qu'ils ne peuvent admettre l'ingérence de l'étranger dans les affaires intérieures de leur Etat, cet étranger fut-il leur plus grand ami. Ils repoussaient l'article 51 ainsi conçu: « L'Etat serbe-croate-slovène accepté en en agréant l'insertion dans un traité avec les principales puissances alliées et associées, les dispositions que ces puissances jugeront nécessaires pour protéger dans l'Etat serbe-croate-slovène les intérêts des habitants qui diffèrent de la majorité de la population par la race, la langue ou la religion. » Ainsi les Yougo-Slaves comme du reste les Tchéco-Slovaques et les Roumains ne jouissent pas d'une indépendance complète. Ils seront placés sous un contrôle, on leur dictera du dehors des lois d'exception en faveur de certaines catégories de citoyens. On les juge incapables d'être justes et de respecter les droits les plus sacrés. On les traite en enfants terribles qui ont besoin d'un tuteur et d'un frein.

Les Serbes se cabrèrent sous l'humiliation, ils virent dans le geste des Quatre une marque de défiance et une atteinte à leur dignité. « Comment, disaient-ils, nous avons gravi le calvaire le plus ensanglanté, nous avons inondé le chemin de l'Albanie de notre sang le plus précieux, nous avons versé toutes les larmes, nous avons connu toutes les amertumes et toutes les angoisses de la retraite et de l'exil, nous avons subi les affres de la mort, nous avons vu notre patrie au bord du gouffre! tout cela, vous le savez avec le monde entier! et vous savez aussi que par une volonté de fer nous avons forcé les destins à mettre un terme à notre martyre et à nous rendre la vie et la liberté. Et quand nous avons brisé les chaînes autrichiennes c'est vous, nos compagnons d'armes et d'espérance, qui prétendez river d'autres fers à nos pieds? Nous nous serions évadés de l'enfer pour retomber dans une prison? » Ce fut une profonde déception pour les héros de l'épopée serbe. J'en connais qui fermèrent les yeux de douleur. Leur âme qui s'était ouverte à la joie, après l'horrible tourmente, se replia comme une fleur touchée par l'orage. Des rives de l'Adriatique aux bords de la Save ce fut un long frémissement.

Il était écrit que le Conseil Suprême qui s'était présenté comme le redresseur de tous les torts et le dispensateur de tous les bienfaits n'arriverait à contenir personne. Il eût été plus habile de laisser les nouveaux Etats entièrement libres de se gouverner à leur gré. Ce sont des pays constitutionnels où la nation n'est pas muette. Chacun peut s'y faire entendre. L'intérêt du gouvernement yougo-slave n'est pas de persécuter par exemple les catholiques qui sont une force. Du reste les Croates ne sont pas des gens à se laisser marcher sur les pieds. Ils sauraient se défendre. Et je suis bien tranquille sur

leur sort. Ils joueront même dans le nouveau royaume un rôle très important aussi bien dans l'industrie et le commerce que dans la politique. Je ne vois pas vraiment quelle minorité pourrait être sacrifiée. Dans un régime où les Chambres légifèrent il y a toujours une somme de garanties suffisantes pour assurer le respect de tous les droits et de toutes les libertés. Ah! certes, il y aura toujours et partout des mécontents, mais ceux-ci se recrutent souvent parmi ceux qui réclament des privilèges. Qui pourrait écouter leurs murmures?

Les Serbes ont protesté contre ce nouvel ostracisme qui met hors du concert des puissances civilisées les petites nations. Ils ont fait observer qu'il y a des minorités qui se plaignent, et peut-être avec raison, dans tel ou tel grand pays. Pourquoi le Conseil Suprême ne les prend-il pas sous sa protection? pourquoi cet aréopage répond-il blanc aux puissants et noir aux faibles? Ce n'est plus de la justice, c'est le bon plaisir du prince. Les Serbes ont exhalé leur mauvaise humeur. Puis ils se sont inclinés devant la sentence. Et ils ont signé la clause qui pèse si lourdement sur leur amour-propre. Nous ne pouvons croire que le Conseil des Quatre se montre dur dans la mise en pratique des règles qu'il leur a imposées. Il y a manière et manière d'exécuter une loi. Il y a l'esprit et il y a la lettre. On a dit aux Serbes qu'ils doivent respecter toutes les races, toutes les langues, toutes les religions? Contentons-nous de cette indication ou de ce conseil. Ils discernent bien eux-mêmes où sont leur intérêt et leur devoir. Les Alliés auront assez de chats à fouetter dans les pays ennemis pour aller promener des figures de pandores dans les pays amis.

deux lignes censurées

MICHEL PAILLARÈS.

LES MATINALES

Intimités

Il n'est plus possible de s'asseoir comme on veut. Ce n'est pas moi qui le dis, c'est un savant. Et l'on sait qu'il n'y a rien de plus enigmatique qu'un savant qui tient à faire des choses savantes. Or cet homme, j'ai déjà oublié son nom, et il y a des chances pour que je ne m'en souvienne plus — a pensé que la façon de s'asseoir peut révéler le caractère des gens, tout aussi bien que la façon dont les fumeurs tiennent leur cigarette, les écrivains leur plume, et les enfants leur fourchette.

On avait déjà la chiromancie, à laquelle tant de victimes de l'amour ou de la vie demandent toujours la force d'espérer malgré tout. On a y ajouté l'onomancie, la « stonimancie » la « chromancie » et combien d'autres systèmes de la même force. Et l'on pensait qu'il n'y en avait plus. Le caractère de chacun était comme ça suffisamment mis à nu. Qualités et défauts, vertus et vices, tout ce qui fait le fonds moral ou immoral de l'être humain, ne résistait pas au regard du premier venu. C'était peut-être le meilleur des surplis charmantes ou douloureuses dont la vie est faite, qui risquait de s'en aller avec cette science. Mais comme cela ne s'en allait pas parait-il assez vite, on vient d'ajouter un moyen nouveau de dénuder davantage l'intimité humaine. Notre caractère se révèle tout entier, — vous en donteriez-vous? — dans la façon dont nous

SERVICE SPECIAL

du «BOSPHORE»

La retraite de M. Tittoni

Rome, le 26 novembre.

Les cercles politiques, commentant la retraite de M. Tittoni, disent qu'aucun changement n'interviendra dans les relations italo-grecques, M. Scialoja, son successeur, professant les mêmes opinions politiques quant aux relations entre les deux nations. Le comte Sforza poursuit ses conférences avec M. Coromilas au sujet de la mise en vigueur de l'entente gréco-italienne.

La question turque

Paris, le 27 novembre.

Le Congrès clôturera ses travaux le 1er Décembre. La question turque ainsi que les autres questions en suspens seront discutées à Londres.

La flotte marchande grecque

Athènes, le 27 novembre.

D'après les statistiques du ministère de l'Economie Nationale les vapeurs achetés dernièrement par les armateurs grecs représentent une valeur approximative de 700 millions de drachmes.

Le complot contre M. Venizelos

Athènes, le 27 novembre.

Les arrestations continuent. On pense que l'enquête sera clôturée dans quatre semaines. Le procès sera jugé aussitôt après.

Le général Gouraud en Syrie

Beyrouth, 20. T.H.R. — Le général Gouraud, assisté de M. Picot, a reçu le conseil administratif du Liban. Le président Habib pacha lui a souhaité la bienvenue en déclarant que le seul nom de Gouraud suffit à inspirer confiance et qu'il constitue une garantie pour la réalisation des vœux des Libanais.

Habib pacha fit ressortir la grandeur de l'œuvre accomplie par M. Picot, œuvre facilitée par les relations séculaires entre Français et Libanais, et termina sa harangue en souhaitant que ces liens soient resserrés plus étroitement, pour le bonheur de la Montagne.

Le général Gouraud, dans sa réponse, a dit combien il était sensible à l'estime des Libanais qui, à travers les siècles, ont maintenu leur indépendance et sauvegardé leurs droits.

Le général Gouraud assura que l'indépendance des Libanais serait confirmée avec la collaboration de la France.

Ces paroles ont produit la meilleure impression dans le pays.

nous installons sur une chaise ou dans un fauteuil. S'asseoir sur le bord, cela dénote la faiblesse, se caler largement l'assurance, et l'audace, s'étendre, cela dénote de mauvais penchants, se mettre sur le côté c'est la révélation de l'hypocrisie, se balancer c'est trahir sa légèreté.

Il y a bien d'autres positions encore qui complètent le diagnostic, sans compter celles sur la chaise-longue auxquelles notre savant n'a pas attribué grande importance.

Ce n'est pas encore ça voyez-vous qui changera quoi que ce soit à l'existence. Et le mieux est encore de s'asseoir dessus comme dit l'autre, dussions-nous trahir le plus mauvais caractère du monde.

VIDI

La conférence de Galata-Séraï

Le capitaine Pivier traite son sujet: Six ans de politique orientale (1908-1914) d'un façon magistrale.

Après avoir rappelé la situation extérieure de la Turquie en 1908, le changement d'orientation de la diplomatie anglo-française à cette époque, ses causes et le parti qu'en tirèrent les excellents diplomates de l'Allemagne, le conférencier dépeint la situation intérieure du pays dans le même temps et présente à cette occasion un portrait impartial du Sultan Abdul-Hamid. Puis il montra comment, sous ce régime, les centres de l'Union et Progrès se constituèrent à Constantinople, à Monastir, à Salonique à Paris, et finirent par déclencher la révolution. Un premier résultat fut de mettre en relief des personnalités comme celles de Mustafa Chevket pacha, germanophile notoire et d'Enver bey; celui-ci était distingué aussitôt par l'ambassadeur allemand, Marshal von Bieberstein, et fut envoyé en Allemagne où il devint le camarade intime et adulé du kronprinz.

A cette époque, malgré les exagérations des Unionistes, ceux-ci avaient toute l'Europe libérale avec eux. Aussi lorsque la Jeune-Turquie chercha l'argent nécessaire à l'exécution des réformes projetées, s'adressa-t-elle d'abord à la France; mais trouvant excessives les garanties exigées par cette puissance, ce fut l'Allemagne qu'elle prit en définitive pour banquier.

La guerre de Tripolitaine permit à Enver de prendre figure de héros national. L'inaction de l'Allemagne provoque un vif mécontentement et un rapprochement est tenté avec la Russie, tandis que la presse anglaise mène campagne en faveur de l'union libérale. Et lorsque, un mois après la déclaration de la première guerre balkanique, les Bulgares s'arrêtent à Tehaldja, l'opinion se répand que c'est grâce à l'influence russe.

Enver, désormais agit en dictateur; il est compromis dans l'assassinat du ministre de la guerre Nazim pacha, et il oblige le grand-vézir Kiamil pacha à présenter sa démission afin de le remplacer par Mahmoud Chekkel.

La deuxième guerre balkanique rehausse encore son prestige. Dans le même moment la Porte tente un rapprochement avec la France et l'Angleterre. David bey obtient un emprunt de la première; la tentative a réussi.

Avant le 31 juillet 1914 aucune proposition d'alliance ou d'entente n'est faite à la Turquie. Le 2 août c'est la déclaration de guerre de l'Allemagne.

Il fallait être dans un camp ou dans l'autre. On juge suffisantes à Constantinople les garanties offertes par l'Entente contre l'Allemagne (mais non pas celles offertes contre elle-même). Alors commença l'exécution du plan organisé par le ministre de la guerre Enver pacha à l'insu de ses collègues et ce furent successivement l'entrée du Gaben et du Breslau dans les Dardanielles, le soi-disant achat de ses bateaux, avec la conservation des équipages allemands, la fermeture des Dardanielles barrées par des mines, la sortie des navires et leur attaque de la flotte russe. Le résultat ne se fit pas attendre: le 2 décembre la Russie déclarait la guerre.

La guerre a donc été imposée à la nation par cette poignée d'audacieux, mais cela n'enlève pas à celle-ci sa responsabilité, car c'est la faiblesse du peuple, du sultan et de ses ministres qui ont permis l'accomplissement de ce crime. La durée des hostilités a été prolongée par l'intervention de la Turquie; à cause d'elle « des soldats français sont venus mourir loin de leur chère vieille patrie », « la Turquie a perdu, elle doit payer, elle paiera! »

Et l'orateur conclut en insistant sur l'importance de la question d'Orient, son règlement étant lié à la politique intérieure de la Turquie.

Le général Franchet d'Esperey, prenant alors la parole, appuya ces conclusions. Le capitaine Pivier avait signalé la différence existant entre l'Union et Progrès et les partisans d'Enver; le général commandant les armées alliées en Orient

LA POLITIQUE

Les nouvelles qui arrivent de Russie ne sont pas faites pour mettre un peu de clarté dans une situation déjà très embrouillée et que personne ne peut se flatter de connaître. Ces derniers jours les bolcheviks semblaient vouloir mettre de l'eau dans le vin rouge de leur révolution. Il était question de la réunion d'une assemblée constituante et de la constitution d'un gouvernement avec l'aide des socialistes révolutionnaires qui, en l'espèce, sont des modérés. Cet espoir dans une fin prochaine du chaos russe a été vite déçu puisqu'une dépêche sans fil américaine nous apprenait aussitôt que Lenine et Trotsky s'apprétaient à instaurer, dans toute l'Europe et par la terreur, le régime excellent selon eux des républiques soviétistes. Au fond il est difficile de savoir laquelle de ces deux informations est la vraie, toutes deux sont vraisemblables, toutes deux peuvent être également des canards déchainés. Ce qui est certain, c'est que cela ne peut pas durer. Le terrorisme, si terrorisme il y a, n'est pas une forme de gouvernement. Le sais bien que le moujik russe est un être d'une grande passivité, mais enfin j'ai bien le droit de trouver étrange qu'il ne se rebiffe pas un tantinet lorsque depuis deux ans, la Russie est, dit-on, plongée dans un abîme de sang et d'iniquité. Il y aurait là une inconscience qui relève de la pathologie. Si, d'autre part, les soviets vivent avec l'agrément de la majorité je ne vois pas pourquoi on irait nous mêler dans des affaires qui ne nous regardent pas. Au reste ceci est l'avis dernièrement exprimé de M. Lloyd George. On finit ainsi par où l'on aurait dû commencer. La décision prise en commun par les alliés ne sera pas du goût des interventionnistes, véritables pêcheurs en eau trouble. La Russie est majeure, nous n'avons pas à lui dicter sa ligne de conduite. Une intervention risque toujours de mécontenter ceux mêmes en faveur de qui elle se fait. Et le moment est bien mal choisi, alors que l'Allemagne est prête à profiter des plus petites fautes de ses ennemis d'hier. Que ceux qui pleurent sur le triste sort de la Russie fassent des vœux platoniques, qu'il lui apportent les secours de leurs lumières et de leurs bras, je n'y vois pour ma part aucun inconvénient. Mais que ces politiciens, diplomates et stratèges en chambre n'obligent pas la France à se lancer dans une nouvelle aventure où je vois les pertes sans apercevoir les profits.

Communiqué allemand

Berlin, 27. T. H. R. — Le cabinet allemand publie un communiqué démentant qu'il y ait un rapport quelconque entre le retour à Berlin de la délégation Simson et l'attitude du Sénat américain concernant la ratification du traité.

rappela que l'Europe entière encourageait le programme primitif des Jeunes-Turcs, qui comportait la collaboration de toutes les races de l'empire ottoman et non le plan de turquification à outrance qui le remplaça.

Comme le conférencier, il évoqua aussi les morts que nous a coûtés l'entrée en guerre de la Turquie, et remit en mémoire l'odieuse profanation faite par des soldats turcs des restes de soldats européens morts pour eux en 1854.

De ces six années d'histoire se dégage le caractère essentiel du peuple turc, « son impressionnabilité qui le met à la merci de quelques hommes vigoureux », et détermine la conduite qu'il faut tenir à son égard.

J. S.

ECHOS ET NOUVELLES

Le colonel Haskell

Ainsi que nous l'avons annoncé hier, le colonel Haskell est de retour à Constantinople.

Le colonel est arrivé à bord du contre-torpilleur *Hell*.

Invité par téléphone, le major Arnold, président du comité de secours américain, s'est rendu à bord où il s'est entretenu avec le colonel Haskell.

Ministère des finances

Selon les journaux turcs, Mihan effendi, sous-secrétaire d'Etat aux finances, et Berberian effendi, directeur-général de la comptabilité au même département, seraient nommés, avec leurs émoluments actuels, membres de la Commission des réformes financières.

Les inspecteurs des finances Faik Nuzhet et Ibrahim beys, succéderaient à Mihan et à Berberian effendis.

Mort de Mohammed Férid bey

Mohammed Férid bey, chef du parti national égyptien qui, comme on sait, se trouvait en Allemagne, vient de mourir à Berlin.

Le défunt, qui eut une vie plutôt agitée, a succombé à la tuberculose.

Le ravitaillement

Les inspecteurs Karnik effendi, Fikri, Essad et Emine beys, chargés d'enquêter au sujet des opérations du ravitaillement, auront, dans quelques jours, terminé leur tâche et présenté leur rapport au département compétent.

Ces inspecteurs ayant constaté que des avances très importantes ont été faites à un grand nombre de négociants, l'inspecteur-général a relevé la nécessité d'exiger la restitution de ces sommes.

Le vali de Konia

Soubhi bey, vali de Konia, dernièrement envoyé à Bozkir, ayant terminé sa mission dans cette localité, a demandé au ministère de l'intérieur l'autorisation de se rendre à Constantinople.

Incendie à Smyrne

Un incendie s'est déclaré dans la nuit du 27 novembre, au quartier franc, à Smyrne.

Entre autres bâtiments, les établissements Orsidi-Bach, les bureaux du Crédit Lyonnais, etc. ont été la proie des flammes.

La peste

Deux nouveaux cas suspects ont été constatés à Galata, au han No. 2, sis rue Kara-Ali-Kapoudan. Les malades sont les nommés Mihal et Katirdji Oglou. Ils ont été mis en observation.

Consulat de Pologne

M. Anton Swierzbinski, consul de Pologne en notre ville est parti hier pour Varsovie en congé de quelques mois. Le ministre de Pologne et les hauts fonctionnaires de la légation et du consulat ainsi que plusieurs notables de la colonie polonaise l'ont salué à la gare de Sirkedji.

Durant l'absence de Swierzbinski, les affaires du consulat seront gérées par M. Sigismund St. Klingsland secrétaire de la légation de Pologne.

Les officiers condamnés par défaut

Le gouvernement ému par la situation critique dans laquelle se trouvent les femmes et les enfants des officiers condamnés par défaut, a décidé de continuer à leur allouer la même pension que précédemment.

Dans le monde

Brillante réception hier, chez le Haut Commissaire américain et Mme Bristol. Beaucoup d'officiers anglais et américains et beaucoup d'élégantes toilettes. Les danses se prolongèrent fort tard dans la nuit.

Le procès de Halil pacha et de Kutuch Talaat

La cour martiale qui devait prononcer son verdict dans le procès de Halil pacha et de Kutuch Talaat bey, a décidé d'ajourner sa décision jusqu'à l'arrivée des dossiers du chef de bande Aslan qui opérera à Ismidt et avec lequel les deux fugitifs étaient en relations étroites.

L'action du comité américain de secours

Quelques journaux ayant annoncé que l'action du comité américain de secours ne se prolongera pas au delà du printemps prochain nous sommes en mesure d'assurer, d'après les déclarations du colonel Coombs, délégué du gouvernement américain auprès de cette commission, que le « Relief Committee » prévoit une activité d'au moins un an encore en Turquie. Le colonel Coombs compte prolonger son séjour en notre ville jusqu'à la fin de l'année prochaine.

Contentieux du Levant

Sous la firme *Contentieux du Levant*, il vient d'être créé sur place une agence de renseignements commerciaux, documentaires pour la Turquie en particulier et le monde entier en général. La direction en est confiée à M. E. Esculier.

A la Banque Ottomane

Les démissions se succédant à la Banque Ottomane, la direction-générale de cet établissement vient de procéder à une nouvelle révision des traitements des fonctionnaires. Il nous revient, de très bonne source, que le sort des employés supérieurs et subalternes sera amélioré sous peu et que toutes les mesures seront prises afin d'empêcher de nouvelles démissions car la désorganisation des services en résulterait.

Les fonctionnaires d'Etat

Nous avons annoncé, l'autre jour, que les fonctionnaires, à la suite du refus qui a été réservé à leur demande d'augmentation comptaient s'adresser, une fois encore, au grand-vézirat. Nous apprenons que les fonctionnaires de tous les départements gouvernementaux ont de nouveau apposé leur signature sur une requête dans laquelle sont énumérés les prix de la plupart des articles de première nécessité ainsi que les difficultés qu'ils ont, vu la modicité de leurs traitements, à se les procurer. Cette requête sera soumise aujourd'hui ou demain au grand-vézirat.

Le Chirket-Hairié

Le gouvernement avait insisté auprès du Chirket-Hairié afin que les prix de passage des écoliers ne subissent pas de majoration et soient calculés sur la base de l'ancien tarif. Le Chirket, ayant accepté en principe cette proposition, s'est adressé au ministère des travaux publics pour demander à quelles écoles serait étendue cette mesure de faveur. Le conseil d'Etat a décidé que les élèves des lycées et des écoles préparatoires pourraient seuls bénéficier de cette mesure.

Décès

Nous apprenons avec un vif regret la mort survenue, hier, de Mme veuve Z. Moschopoulou, mère de nos confrères MM. N. et B. Moschopoulou. Nous présentons à ceux que ce deuil affecte nos sincères condoléances.

En quelques lignes...

— L'amiral russe Védrowsky est arrivé à Constantinople.

— Djavid bey, metassarif d'Aidin; Edhem bey, metassarif de Menteché; et Chukri bey, metassarif de Malatia, ont reçu du ministère de l'intérieur l'ordre de rejoindre leurs postes. Tous trois ont déjà touché leurs frais de route.

— L'Union «Gaitz», la société arménienne de conférences populaires organisée dans la vaste salle de la Società Operaia Italiana, le 29 novembre, samedi soir à 9 h 1/2, un Grand Bal de Famille International. Les danses seront dirigées par le professeur N. Nicheanjan. Pour dames, entrée 50 Pirs.

FAITS DIVERS

Un nouvel accident de tramways

La motrice No 24 qui descendait mercredi soir la pente de Beyazid manqua soudain de direction, le frein ne fonctionnant pas.

Il fut impossible au wattman de ralentir. Ainsi, la voiture suivit un mouvement accéléré et alla tamponner la motrice No 116 qui la précédait. Cette dernière, à son tour, cogna contre une charrette dont le cocher fut violemment projeté à terre et pris sous les roues. Le malheureux succomba quelques instants après.

Accident ou vol ?

Une auto appartenant à une maison de change de Galata, était partie, il y a 3 jours, avec quelques clients à destination de Carabournou. L'auto n'était pas rentrée et aucune nouvelle n'était parvenue du chauffeur Paul qui conduisait la voiture, les propriétaires se sont adressés à la police.

Notes d'Eski-Chéhir

(De notre correspondant particulier)

Le 25 novembre

Au cours d'un entretien que je viens d'avoir avec le vicar de l'église orthodoxe, celui-ci m'a déclaré qu'il a été invité par le metassarif à faire participer les Grecs aux élections. Il lui a répondu que l'ordre du patriarcat était formel et que dans ces conditions ses oncles s'abstiendraient.

La mission arrivée de Constantinople tout dernièrement avec Fevzi pacha est revenue à la charge, mais sans plus de succès, étant donné les instructions catégoriques du Phanar.

Nouvelles de Batoum

Par ordre du chef de la police anglaise à Batoum, des mesures sévères ont été prises contre les mendiants. Ceux-ci sont arrêtés et envoyés dans leur pays d'origine.

— Il y a quelques jours par la ligne Batoum-Ardahan, 32 fourgons sont arrivés d'Arménie, apportant principalement de la laine, du fromage et du beurre. Le fromage et le beurre furent enlevés très rapidement. Le fromage a été vendu à 3200 roubles les poud (16 kilos).

— La Banque d'Angleterre a ouvert à Batoum une succursale qui s'occupe d'opérations foncières.

— Le projet de l'ingénieur Switchewko relatif à la construction d'une voie ferrée entre Batoum et Kars est examiné par les autorités anglaises.

A la direction générale de la police

Une entrevue avec Nouredine bey

Nouredine bey, directeur-général de la police, est actuellement le fonctionnaire le plus occupé de la capitale. C'est dans son bureau que se concentrent toutes les affaires; aucune question, aucun incident ayant trait à la sécurité de la ville, ne lui échappent. Malgré ses nombreuses occupations, il veut bien nous recevoir. Parlant de l'immeuble imposant occupé par la police, Nouredine bey nous dit que, devant les exigences des propriétaires du Sanagar Han, il avait voulu chercher un autre local pour installer les services de la police. On lui a demandé 27,000 livres par an comme loyer et le versement anticipé de trois annuités. La police ne peut réellement se payer ce luxe avec son faible budget. «Je me contenterai, à la rigueur, dit-il, d'un local exigü, et j'utiliserai le budget établi pour augmenter les traitements de nos agents dont la situation matérielle est critique. Ces agents sont d'un dévouement à toute épreuve. Tenez, aujourd'hui même, deux agents de police, qui sont modestement rétribués, ont pu mettre la main sur la bande des voleurs qui a dévalisé au Barnatan Han le coffre-fort contenant 30,000 Livres. » Ayant demandé à Nouredine bey de bien vouloir nous donner les détails de cette arrestation qui constitue un succès à l'actif de la police, celui-ci nous fit le récit suivant :

« Il y a quelque temps, des voleurs s'étaient introduits pendant la nuit dans le Barnatan Han, et y avaient forcé un coffre-fort qui renfermait 30,000 Livres. Nos soupçons s'étaient portés sur deux repris de justice, Yanni et Yorgi; ceux-ci furent arrêtés. Malgré toutes les pressions exercées sur eux ils se refusaient à dénoncer leurs complices et à avouer le vol. J'ai dû recourir à un stratagème. Un agent de police préposé à la garde de Yanni, proposa à ce dernier de lui faciliter son évasion, moyennant un pot-de-vin de 1,400 Livres. Le marché fut vite conclu et au moment où Yanni s'apprêtait à indiquer l'adresse de la personne qui verserait les 1,400 Livres, j'entraî avec les directeurs des autres bureaux dans la cellule où Yanni fit des aveux complets. Yorgi, également, ne tarda pas à avouer son crime et à dénoncer ses complices. Nous tenons actuellement toute la bande sous les verrous. »

Le directeur-général de la police nous parla ensuite des mesures qu'il comptait prendre à l'égard des clubs. Nouredine bey nous déclara être complètement d'accord avec la commission interalliée présidée par le général Fuller, pour interdire rigoureusement les jeux de hasard qui se pratiquent dans ces clubs.

« Nos agents, accompagnés d'agents de la police interalliée, feront des descentes et arrêteront, sans aucune autre formalité, les tenanciers, les croupiers et les joueurs qui seraient surpris devant la table de jeux. »

Mouamir bey, directeur du service politique, étant entré en ce moment dans le cabinet du directeur-général de la police pour demander des instructions au sujet d'une dame signalée comme bolchéviste et qui venait d'être arrêtée, nous avons pris congé de Nouredine bey.

UN COMLOT contre M. Venizelos

Le Patris de notre ville a publié hier soir l'information suivante que nous avons, dès avant-hier, par une dépêche spéciale de notre correspondant, dépêché dont la publication ne nous a pas été cependant permise.

Toute la presse d'Athènes, sans exception la presse d'opposition, exprime son indignation du complot ourdi contre la vie de M. Venizelos. Le chef de ce complot était le général Limbritis qui avait trouvé de nombreux complices parmi les ex-officiers fidèles à l'ex-roi. De toutes les provinces de l'ancienne et de la nouvelle Grèce des monceaux de dépêches parvenaient à Athènes.

Les journaux arméniens de notre ville, en reproduisant la nouvelle de ce complot avec beaucoup de détails, la font suivre de commentaires indignés à l'adresse des coupables.

La mission française d'aviation en Argentine

Buenos-Ayres, 27. T.H.R. — Le colonel Précardin, avec un appareil portant deux passagers, dont M. Bernard, secrétaire de la légation et un autre avion français, portant quatre passagers, sont partis de Buenos-Ayres, mercredi à dix heures et sont arrivés heureusement à Rosario malgré un vent très fort. La population de Rosario a réservé un accueil enthousiaste à l'inauguration des vols avec passagers.

Voir en 3me page :

DERNIÈRES NOUVELLES

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

La défense contre la maladie

Depuis que la science nous a montré que les microbes sont les agents d'un grand nombre de maladies, chacun s'est demandé comment se débarrasser d'eux un organisme qu'ils ont envahi. Ils sont si nombreux, si tenaces, si divers dans leurs procédés d'attaque, si ingénieux dans leur action ! Voici le bacille du tétanos, qui n'a besoin pour entrer que d'une éraillure à la peau, et qui, dès qu'il est installé, tue son homme en quelques heures. Voici le bacille de la lèpre, qui envahit parfois tous les téguments, les déforme de façon à les rendre méconnaissables, fait de son hôte un monstre hideux et le laisse vivre. Voici le bacille du choléra qui n'agit qu'après s'être largement développé dans l'intestin et qui ne se multiplie pas sous la peau. Voici la bactérie charbonneuse, dont l'inoculation sous-cutanée est sûrement mortelle, et qui est inoffensive quand elle pénètre par les voies digestives. Voici le bacille diphtérique, qui ne demande que quelques centimètres carrés de la gorge d'un enfant pour y fabriquer une toxine capable d'empoisonner rapidement tout l'organisme. Voici le bacille de la peste abondant dans le bubon et rare dans le sang, ou au contraire dans des cas plus rares, il est vrai, abondant dans le sang ou dans les poumons, et voici le bacille de la tuberculose qui met des années à détruire le poumon ou tel autre organe d'un malade, qu'il tue en détail. A toutes ces maladies, les uns succombent mais d'autres résistent. Comment la nature s'y prend-elle pour faire face à l'assaut de tant de côtés différents ?

Prenons deux animaux pareils, de la même portée, l'un vacciné contre le charbon par exemple, et inoculons-leur à tous deux sous la peau, au même point, la même dose d'une culture virulente de bacilles du charbon. Sur l'animal non vacciné nous voyons une inflammation locale survenir puis la fièvre, puis la maladie se dérouler avec tous ses symptômes, pour aboutir à la mort lorsque les bactéries ont envahi le sang et par là tous les tissus. L'animal vacciné, au contraire, ne présente presque pas de gonflement au point d'inoculation, et rien dans son aspect, dans ses allures, ne révèle chez lui aucun trouble.

Voilà pour l'extérieur et le gros des phénomènes. Mais suivons au microscope, le sort de bactéries inoculées aux deux animaux; nous verrons que pendant les deux premières heures, elles se comportent de même. Après la période de souffrance résultant du changement de milieu, elles commencent à se multiplier. Puis apparaissent des différences. Tandis que cette multiplication s'accomplit sans obstacle de l'animal normal et que les bactéries y restent aussi libres que dans un bouillon de culture, on voit apparaître au voisinage du point d'inoculation, chez l'animal vacciné, un nombre de plus en plus grand de globules blancs ou leucocytes. Ces cellules sont les seules de nos tissus qui aient des mouvements propres. Elles sont formées d'une matière muqueuse qu'elles étirent sous forme de tentacule, de bras, dans la direction vers laquelle elles veulent marcher. Elles fixent l'extrémité de ce bras, et tirent sur lui pour avancer. Or, quand un bacille est à leur portée, c'est vers lui qu'elles se dirigent; elles le saisissent dans un de leurs tentacules et se l'incorporent en l'entourant de leur masse diffuse. Puis elles recommencent sur un second, sur un troisième etc., de sorte qu'on voit des leucocytes bourrés de bactéries. Pour ces leucocytes le microbe est un aliment qu'ils travaillent avec leurs sucs digestifs. Peu à peu le bacille se désorganise et finit par disparaître du corps du leucocyte. C'est une véritable digestion que l'on peut suivre à l'œil. On dit alors que le leucocyte est devenu phagocyte, ou mangeur de microbes.

Il y a plus: le leucocyte, en gardien vigilant, circule en permanence dans l'organisme, pénètre dans les tissus et y fait une ronde incessante. Cette colonne volante de phagocytes est renforcée par des postes fixes qui, en différents points du corps, happent les bacilles qui passent à leur portée. Telles sont les cellules appliquées contre les parois des vaisseaux sanguins, celles de la rate et de la moelle des os, et beaucoup d'autres encore. Suivant l'heureuse expression de M. Duclaux une gendarmerie mobile circule constamment dans notre organisme pour y maintenir l'ordre, et y chasser tout élément perturbateur, et il y a partout des postes de police et un poste central, la rate, sorte de souricière dont on ne sort que si on n'a éveillé au passage aucun soupçon.

D'où vient que les leucocytes qui existent dans l'animal non vacciné ne remplissent pas le même office? Quelle force invisible attire, chez l'animal vacciné, cette phalange au point d'injection alors que les leucocytes y faisaient défaut au moment de l'inoculation ?

Pourquoi ces leucocytes arrivent-ils en foule chez l'animal vacciné, et se mettent-ils à l'œuvre alors qu'ils restent rares et inactifs chez l'animal non vacciné ?

C'est que les leucocytes de l'animal vacciné ont subi une sorte d'éducation du fait même de la maladie vaccinale. De même que le chien est appelé de loin vers le gibier par son odorat, de même par une sorte d'odorat les leucocytes sont guidés vers les microbes qui peuvent leur servir d'aliment. Ces leucocytes sont aussi gourmands, ils recherchent certaines substances, en dédaignent d'autres. Ainsi des bacilles du vaccin charbonneux, introduits sous la peau d'un lapin, y créent un peu de liquide de culture qui attire les leucocytes; la lutte commence et le lapin ne meurt pas.

Inoculons au contraire, sous la peau d'un autre lapin, le microbe du choléra des poules, la culture n'est pas attirante, les leucocytes restent inertes, le bacille pousse en liberté, et l'animal meurt.

Les leucocytes ont donc des instincts, des goûts, des préférences, des répulsions, des habitudes et même la souplesse qu'exige toute éducation. Plusieurs expériences le démontrent. Inoculons à un cobaye le bacille du charbon symptomatique. L'animal résiste. A un autre cobaye faisons la même inoculation en l'accompagnant de quelques gouttes d'acide lactique étendu d'eau. L'animal meurt. C'est que l'acide lactique repousse les leucocytes, les empêche d'arriver dans la plaie d'inoculation et d'y faire œuvre d'assainissement.

On peut encore les laisser arriver sur les lieux, mais les employer à autre chose. Il suffit de briser l'os du membre dans le voisinage du point d'inoculation, or les leucocytes sont à la fois les policiers et les balayeurs de l'organisme, chargés d'en faire disparaître les éléments morts ou détériorés. Ils ne peuvent pas faire tout à la fois, et pendant qu'ils travaillent à réparer les désordres matériels causés par la fracture, les microbes ont libre carrière et poursuivent leur œuvre de mort.

L. Isoard.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES

Russie

Défaite de Peltioura

Vienne, 28. — Suivant une information de Varsovie, la défaite de Peltioura a pris les proportions d'une catastrophe. En fait, la république ukrainienne a cessé d'exister, les troupes de Denikine progressant sur tout le front. — T.S.F.

Hongrie

Le premier ministre

M. Huszar a déclaré à un représentant de la presse qu'après les déclarations de Sir George Clerk, le nouveau gouvernement

a déjà désigné une délégation pour la paix présidée par le comte Albert Apponyi; les autres membres sont M. Garami et Iohann Pellesky.

Pologne

Démission de Mr Ikryski

Paris, 28. — Mr Ikryski, ministre des affaires étrangères de Pologne, a donné sa démission à la suite d'un désaccord avec ses collègues. — TSF.

France

La grève des journaux

Paris, 28. — La fin de la grève des journaux semble de plus en plus lointaine. La « Presse de Paris » annonce ce matin son intention de publier quatre éditions par jour. — T.S.F.

Japon

Envoi de forces navales

Le gouvernement japonais a envoyé un croiseur léger et deux torpilleurs à Fun-Chau en Chine pour protéger les sujets japonais contre les attaques des Chinois. Cette nouvelle est parvenue aujourd'hui à la délégation japonaise à Paris. — T.S.F.

Tchéco-Slovaquie

Le traité de paix

Prague, 28. — L'assemblée nationale a voté à l'unanimité les 30 millions de crédits destinés à l'exécution du traité de paix, et en particulier pour couvrir les frais de la prise de possession du territoire de Ratibor concédé à la Tchéco-Slovaquie. — T.S.F.

La Scène et l'Ecran

Programme du Samedi 29 Novembre

PERA

Nouveau-Théâtre. — La dame de chez Maxim Variétés. (Théâtre Grec) — Vœu secret.

Ciné-Amphi. — Ame de juge, cœur de père.

» Luxembourg. — Les Vampires (4me série)

» Palace. — Joujou

» Orientaux. — Maciste, policier.

» Eclair. — La nouvelle aurore (suite).

» Américain. — Panopla, policier.

DERNIÈRES NOUVELLES

Les prisons en province

Nous apprenons de bonne source que l'enquête à laquelle s'était livrée une commission interalliée, a établi que les prisons en province sont dans un état de vétusté complète, que les exigences de l'hygiène ne sont nullement observées, que les maladies y trouvent dans ces prisons un foyer propice. La commission recommande la prise de mesures urgentes.

Une nouvelle commission interalliée inspectera la semaine prochaine les prisons du vilayet d'Angora.

DÉPÊCHES DES AGENCES

Angleterre

Grande-Bretagne et Egypte

Londres, 27. T.H.R. — Le *Times* dans un article de fond, commentant le discours de lord Curzon, secrétaire d'Etat pour les affaires étrangères à la Chambre des Lords, sur la politique de la Grande-Bretagne à l'égard de l'Egypte, dit :

Ses déclarations à la Chambre des Lords sont admirables et contribuent beaucoup à calmer la fièvre dans un pays troublé. Il a maintenant, ajoute le *Times* démontré à la conviction de tout esprit impartial : que la déclaration de protectorat sur l'Egypte ne possède pas une seule de ces sinistres implications que les agitateurs égyptiens lui ont attribuées.

La meilleure partie de son discours est celle qui renferme le plus d'espoir, dit le *Times*, où il démontre comment les buts du gouvernement britannique, en nommant la mission présidée par Lord Milner, chargée de faire une enquête en Egypte, furent faussés systématiquement.

Lorsque le gouvernement annonça au mois de mai son intention d'envoyer cette mission en Egypte, ajoute le *Times*, Lord Curzon expliqua lui-même, que le principal objet de la mission serait de dresser un rapport sur la « forme de constitution qui, sous le protectorat, serait le mieux adaptée pour contribuer à la paix et à la prospérité ainsi qu'au développement progressif des institutions du « Self-government » et à la protection des intérêts étrangers. »

Si la réticence britannique donna prétexte à un malentendu au sujet des raisons sur la déclaration de protectorat, il n'y avait, et il n'y a aucune excuse possible pour dénaturer dans son ensemble le but de la mission Milner.

Lord Curzon déclare maintenant explicitement l'objectif de la politique britannique en Egypte. La Grande-Bretagne reconnaît la légitimité des aspirations égyptiennes de participer dans un degré toujours ascendant au gouvernement de leur pays, et désire faire en sorte de satisfaire ces aspirations.

« Le développement progressif des institutions du « self-government » en Egypte est un idéal qu'ils peuvent se partager avec nous, et nous avec eux. » A cette fin, la mission Milner, commentant le discours de lord Curzon, dit qu'il importait que les Egyptiens comprennent que la mission Milner ne se rend en Egypte ni pour retirer de ce pays les fonctionnaires

britanniques, ni pour priver les égyptiens de leurs libertés.

Elle s'y rend pour découvrir autant qu'elle le peut, la vérité sur la situation actuelle, entendre les plaintes et les griefs; et, comme l'a expliqué lord Curzon, de dresser un rapport sur les meilleurs moyens d'atteindre le développement progressif des institutions du self-government.

Il est très étrange, ajoute le journal, que les buts déclarés de la mission aient été dénaturés et si mal compris par quelques nationalistes égyptiens; mais nous avons l'espoir que la mission sera à même, dans un court laps de temps, d'écarter ces fausses notions.

France

Un centre de transactions mondiales va être créé à Paris

Paris, 27. T.H.R. — Le bureau du conseil municipal, réuni sous la présidence de M. Evain, s'est longuement occupé d'une proposition relative à la création à Paris d'un centre de transactions mondiales, copié sur l'organisme similaire réalisé à New-York et qui met à la disposition des producteurs deux mille magasins d'exposition, d'achats et de ventes, groupés dans le même établissement. Le bureau a décidé d'accorder son patronage au comité pour l'expansion de l'industrie, du commerce et des arts en France et à l'étranger, qui a pris l'initiative de cette vaste création.

Italie

Nouvelles diverses

Rome, 27. T.H.R. — La Société de navigation des services maritimes organise un service rapide entre l'Europe et l'Egypte: Gènes-Alexandrie.

Par les soins de la colonie italienne de Suez, les victimes de l'accident du navire *Besilacata*, ont été inhumées dans le cimetière français, où on élèvera un monument en leur mémoire.

Le général Diaz est nommé inspecteur général de l'armée et les généraux Dado-glio et Grazioli respectivement chef et sous-chef du grand état-major.

Bulgarie

Signature du traité bulgare

Paris, 27. T.H.R. — Ce matin a eu lieu à la mairie de Neuilly la signature du traité de paix avec la Bulgarie. M. Clemenceau, président l'assemblée; le président du conseil bulgare signa aussitôt les quatre instruments diplomatiques: le traité de paix, le protocole d'exécution, le protocole permettant à la Roumanie et à la Serbie de signer le traité dans un délai de 8 jours, la convocation relative à la liberté d'émigration entre la Grèce et la Bulgarie.

Les plénipotentiaires alliés signèrent ensuite dans l'ordre suivant: Etats-Unis, Grande-Bretagne, France, Italie, Japon, Belgique, Chine, Cuba, Grèce, Pologne, Siam, Tcheco-Slovaquie.

Les délégués roumains et serbes n'ayant pas encore signé le traité de St-Germain, n'assistaient pas à la cérémonie. On pense qu'ils signeront les deux traités de St-Germain et Neuilly dans le délai de 8 jours.

La séance fut levée à 11 heures.

Les clauses essentielles du traité signé hier par les délégués des puissances alliées et associées et M. S'ambouliski, plénipotentiaire bulgare, sont:

Abandon de la Thrace par la Bulgarie; Cession de la boucle de la Stroumitza et d'une bande de territoire à la frontière serbe du nord-est;

Réduction de l'armée à 20,000 hommes; Paiement de 2 milliards 250 millions, à titre de réparations.

Etats-Unis

Au Sénat américain

Washington 27 T.H.R. — On signale la publication d'un appel de la Ligue pour le maintien de la paix, en vue de de hâler la ratification du traité. Cet appel est signé notamment par Taft et Hower; il insiste sur l'absurdité d'un vote où la volonté de quinze sénateurs hostiles l'emporterait sur celle de 80 sénateurs favorables au traité.

AUTOUR DES ELECTIONS

La faillite du Congrès national

Nous avions annoncé, il y a deux jours, que le Congrès national traversait une crise qui pourrait bien amener sa dissolution. L'événement nous a donné raison. Faute de pouvoir s'entendre sur l'élaboration d'une liste de candidats de la circonscription de Constantinople — chacun voulant mettre en avant ses partisans — les délégués des différents groupements ont renoncé à cette espèce de collaboration qui durait depuis le début, déjà assez lointain, de la campagne électorale.

Ce dénouement, assez logique du reste, constitue un nouvel épisode de l'étrange situation créée par l'abstention avec laquelle on veut réunir une assemblée législative dans des circonstances aussi peu propices.

Nous n'entreprendrons pas d'établir le bilan de l'œuvre presque nulle accomplie par le défunt Congrès. On a beaucoup parlé; de nombreuses séances, parfois tapageuses, ont été tenues pour arriver au triple résultat : de l'abstention des éléments chrétiens, de l'indifférence dont les électeurs font preuve dans la capitale et, enfin, de l'impossibilité d'une entente entre les membres du Congrès, ce qui donna le coup de grâce à l'édifice.

Quel sera le résultat d'un pareil scrutin? L'avenir se chargera de le dire. En attendant, et vu le nombre minime des votes recueillis à Bayazid, Macrikeuy, les Iles et Cadikouy, la commission de contrôle décida de prolonger de 24 heures le délai fixé par le vote.

Malgré cette mesure, les résultats ont été en général assez médiocres. C'est ainsi qu'à Sultan-Ahmed 237 votes ont été recueillis sur 5,000 électeurs inscrits. A Bayazid 500 sur 1000; à Nour-i-Osmânî, rien que 162 bulletins; à Fatih, un groupe de 300 personnes, drapeau en tête et précédé de clarinettes et de grosses caisses, se dirigea vers le local où l'urne était déposée. En l'absence des préposés, aucun des membres de cette procession ne put remplir son devoir d'électeur.

Avis

L'ancienne maison G.P. PAPPÀ à Galata sera transférée prochainement à la Gd rue Voivoda vis-à-vis la Banque d'Athènes.

LA BOURSE

28 Novembre 1919

COURS DES FONDS ET VALEURS

fournis par M.M. Rouscovitch et M. Aliprantis

Galata Haviar Han, 22

Devises

	Ptrs.		Ptrs.
Livre Sterling...	356	20 Lires.....	149
20 Francs.....	190	Dollars.....	84
» Drachmes.....	281	20 Marks.....	55
» Leis.....	61	20 Couronnes	19 50
» Levas.....	38	B.I.O.....	128
Banknot. le ém.	126	Lit. or.....	392

Les livres sterling montent encore à 356 et les drachmes à 281. Les francs/talians cotaient à 149, tandis que les francs français sont depuis quelques jours fixés à 190 piastres.

L'or est en légère hausse, mais c'est certainement passager, le papier turc étant très apprécié actuellement.

The Turkish Tobacco Export Company Limited

NOTICE IS HEREBY GIVEN that the Third Ordinary General Meeting of this Company will be held at the Offices of the National Bank of Turkey, Union Han, Galata, on Monday the fifteenth day of December 1919, at ten o'clock a.m. precisely to: 1o, Confirm the election of Mr. Harold Thompson as Director. 2o, Receive the Directors' Report for the last five financial years ended 28th February 1919. 3o, Declare a Dividend. 4o, Approve the appointment of a fee of Ls. 50. of Mr. Wyatt who was nominated in the absence of Mr. F. W. Comber, for the audit of the five financial years ended the 28th February 1919, and to elect Mr. H. Madge as auditor in place of Mr. F. W. Comber who retires.

BY ORDER OF THE BOARD

(sgd) Jessie Roberts

Acting Secretary

Consople, this 29th day of November 1919.

Circulaire

C. SOMOGLU Frères

Fabrique de produits spiritueux Philippopoli-Stanimaka (Bulgarie)

Nous avons l'honneur d'annoncer la création d'une succursale de notre susdite maison qui s'occupera de l'achat et vente des boissons spiritueuses et de toute espèce de commerce et industrie ayant trait à ces produits.

Le siège de cette succursale est à Galata, Rue Mouhané, No 69.

La direction en est confiée à notre associé et frère M. S. Somoglu qui aura le pouvoir exclusif de signer toute pièce et document émanant de la dite succursale.

Dans l'espoir etc.

C.SOMOGLU FRERES

M.S. SOMOGLU signera : S. SOMOGLU

Comité interallié du charbon

A partir du mardi 25 novembre 1919, tous les prix de vente du charbon de Constantinople, fixés par le comité interallié du charbon dans sa séance du 4 Septembre, sont augmentés de deux livres par tonne en raison de l'accroissement du coût du fret.

Nos correspondants sont priés d'écrire sur un seul côté de la feuille.

Offres et Demandes

Sous cette rubrique paraîtront tous les jours les petites annonces que nos lecteurs voudront nous faire tenir et qui ne devront pas dépasser 4 lignes imprimées. Ces petites annonces se rapportent aux objets suivants :

Offres et Demandes d'emplois

Cours et leçons

Archat et vente d'objets

Occasions diverses

Petite correspondance

En outre un Service Immobilier est créé pour la vente et la location d'immeubles, terrains et appartements où nos lecteurs pourront avoir tous renseignements utiles.

On demande un ou plusieurs gisements de magnésie en Turquie ou Grèce.

On achèterait de suite quantités disponibles. S'adresser à M.P. au Journal.

Cours et Leçons

On demande un Licencié ès-lettres, très pour enseigner le français dans trois écoles supérieures. S'adresser à la direction du Journal.

On demande piano d'occasion en bon état. S'adresser à M. P. Crystallidis, Galata, Voivoda han 17.

A louer à partir du 114 janvier 1920, grand magasin, sis à Pera, G.-Rue No. 509 occupé actuellement par la maison Tiring. S'adresser à M. G. Constantinides, Pera, rue Sakiz-Agatch, Appartements Devaux No. 15, 3me, tous les jours de 1 1/2 à 2 1/2 h. p.m.

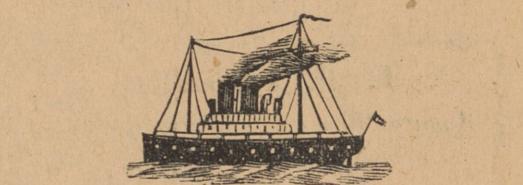
Coffre-fort à vendre. S'adresser Haviar Han No 10.

A vendre Bateaux à vapeur (en acier) de 430 à 1000 tonnes. Voiliers à moteur auxiliaire (en acier) de 400 à 700 tonnes. S'adresser aux bureaux du journal (C. P.)

Tarif de publicité

Echos 1re page, le centimètre Ptrs 80.—
Annonces 2me page " 50.—
" 3me " " 35.—
" 4me " " 25.—
Offres et demandes (4 lignes) " 50.—
Pour la publicité financière on traite à forfait

Dr. Hippocrate Kassapoglou
Accoucheur-Gynécologue
Ex-professeur adjoint de la Faculté de Médecine
Grand'Rue de Pera à côté du Bon Marché
Cabinet : 2 à 6 h. p. m.



AGENCES MARITIMES

Service Gouvernemental Hellénique des Transports Maritimes

Le paquebot ADRIATICO commandant E. Parthenopoulos, partira dimanche 30 novembre à 3 h. p.m. pour Le Pirée touchant Tenedos et Smyrne.

Pour plus amples informations s'adresser au Bureau Commercial du Gouvernement Hellénique sis à Galata Merkez Rihim Han, 1er étage No 12.

CE QUE DISENT LES AUTRES

Presse Turque

La politique française en Orient

Du *Tasvir* :

Au cours des derniers siècles, a surgi un problème dénommé question d'Orient. Si ce problème est resté constamment insoluble, c'est par suite des rivalités des puissances.

Aujourd'hui, une partie des forces rivales se trouvant éliminée, l'Orient dépend, pour ainsi dire, de la seule volonté de l'autre partie. C'est cette situation unilatérale qui donne à la question turque un caractère d'importance.

Or, si — conséquence de l'issue de la guerre — la Turquie était abandonnée au seul gré de l'une des deux parties rivales, l'équilibre général n'en souffrirait-il pas dans une mesure très sérieuse? Et une fois l'équilibre rompu, pourrait-on compter sur une paix bonne et durable?

Sans doute, aujourd'hui la Turquie est, au point de vue matériel, une quantité peut-être négligeable. Cependant, au point de vue moral ce pays, qui s'appuie sur l'islamisme et sur toute la race turque, constitue une force qui ne saurait être négligée. Cette force ne saurait devenir un simple instrument des intérêts ou des ambitions d'aucune partie.

La France doit juger les choses ainsi et estimer que ses propres intérêts futurs lui commandent d'empêcher toute atteinte à l'existence de la Turquie et toute rupture de l'équilibre mondial.

La France ne doit s'inspirer que de cette politique sage et clairvoyante et ne pas sacrifier de si hauts intérêts à des avantages économiques sans importance qu'elle pourrait s'assurer dans quelques vilayets.

Secourons les éprouvés de Smyrne

De l'*Alemdar* :

Le monde entier est fixé sur la nécessité

crucelle où la population de la province de Smyrne se trouve d'abandonner ses foyers.

Nous ne reviendrons donc pas sur ce sujet. Le devoir impérieux qui s'impose à nous aujourd'hui est de secourir nos frères de sang et de religion si cruellement éprouvés. Plusieurs centaines de milliers de femmes et d'enfants sont exposés à toutes les rigueurs de l'hiver. En présence d'une situation aussi malheureuse et aussi tragique, la tâche sacrée incombant à tout Turc est de donner.

C'est par la largesse même de leur geste et de leur générosité que les Turs prouveront à l'univers à quel point Smyrne leur est chère.

Occasions perdues

Du *Sabah*, sous la signature du Loufi Fikri bey :

Il ne s'agit pas des occasions militaires dont parle Ketchédji Zâde Izzet Fuad pacha, dans son livre célèbre consacré à la guerre turco-russe. Occasion perdue, mais des occasions politiques. Or la perte des ces dernières a été de tout temps le lot de la Turquie.

Le *Sabah* estime que si, après l'armistice on avait vu ici un gouvernement énergique et résolu dont les actes et la politique eussent pu inspirer à l'Europe la confiance nécessaire, l'attitude des puissances à l'égard de la Turquie eût été aujourd'hui tout autre.

Le *Sabah* s'exprime ainsi :

Si, après l'armistice, la Turquie avait eu un pareil gouvernement, et si — conséquence de l'activité de ce gouvernement — la situation ici avait été absolument différente de ce qu'elle est à l'heure actuelle, notre paix eût certainement été signée plus tôt, et les conditions eussent eu un tout autre esprit, un tout autre caractère.

Tout d'abord, il n'aurait pas été question d'un mandat sur un pays entré d'une façon aussi résolue dans la voie des réformes.

La Bulgarie aussi avait provoqué le courroux des puissances. A-t-on jamais parlé d'un mandat européen sur ce pays?

Comment le comité se transforma en fief

Du *Peyam* (sous la signature d'Ali Kemal bey) :

Lorsque ces jeunes connurent une fortune qu'ils n'avaient jamais rêvée, ils en furent tout d'abord éblouis. Mais bientôt il se ressaisirent et donnèrent au comité Union et Progrès un surcroît de pouvoir et de solidité. Il lui insufflèrent l'esprit d'être un fief. Naturellement, certains membres de l'Union et Progrès — tel par exemple Ahmed Riza bey — ne pouvaient se plier à cette nouvelle situation. Peu à peu, ils se détachèrent du comité et lui firent même de l'opposition. Mais, à certains égards, cela augmenta la puissance de l'Union et Progrès épuré de tout élément honnête et devenu homogène. C'est ainsi que le comité devint un odjak suivi en bas par une foule ignorante, dirigé, en haut, par un groupe restreint. Mais décidé, qui agissait au gré de sa fantaisie, prenant à volonté, frappant à plaisir, pendant haut et court.

La vraie victime de tous ces agissements odieux fut encore et toujours ce pays malheureux, cette nation infortunée.

Presse grecque

Du *Néologos* :

L'Amérique s'est déclarée, enfin, contre les mandats. Indépendamment de la signification générale de cette décision en Amérique, celle-ci revêt, spécialement pour nous, une importance capitale, parce que de la sorte, les grandes puissances d'Europe gardent leur liberté de régler et de résoudre toutes les questions en suspens et surtout la paix avec la Turquie.

L'Angleterre aussi bien que la France ont successivement fait connaître qu'elles peuvent émettre une opinion sur le sort du problème turc, avant que l'Amérique se soit prononcée.

La Grande-Bretagne a exprimé, par la bouche même de son premier ministre, son mécontentement pour le retard du Congrès américain, qui n'était passans entraîner des complications.

Nous sommes sûrs que le vote de l'Amérique ne résout pas la question. Nous ne sommes pas plus optimistes quant à la date de la solution; toutefois, il est hors de toute contestation que nous nous rapprochons de plus en plus de la solution.

Sans aucune distinction de race ni de religion, tous ceux qui habitent ce pays, Turcs, Grecs, Arméniens ou Israélites, forment le même vœu : avoir une solution définitive de la question, de sorte que le monde puisse s'adonner tranquillement à ses travaux pacifiques. Nous croyons inutile de rappeler ici combien grands et nombreux sont les préjudices causés par cet état de choses incertain et provisoire.

Le commerce, l'industrie, le crédit financier, et la vie individuelle en général traversent une crise sérieuse. La spéculation effrénée de plusieurs mercantils frappe impitoyablement toutes les classes sociales sans que ces dernières puissent utilement se défendre.

Il est temps que deux grandes puissances telles que l'Angleterre et la France, ayant pris sur elles l'obligation d'assurer la paix générale, ne tardent pas tout de même à régler d'une manière définitive le problème turc.

Bien entendu, la situation est arrivée à un tel point qu'on ne peut passer outre sans voir surgir des difficultés nouvelles, consécutives à de nouveaux ajournements. Il faut enfin recourir à des mesures qui permettront à cette population mixte si longtemps éprouvée, de vivre en paix, déployant toute son énergie productive.

Du moment que le seul obstacle, le silence de l'Amérique n'existe plus, nous ne comprenons pas pourquoi on laisse la question traîner aux dépens du peuple qui souffre.

Presse arménienne

Machine détraquée

Du *Diyadinamar* :

Aucune force n'a pu régulariser les rouages de la machine d'où dépendent nos affaires nationales.

Mille et une questions attendent une solution. Quant à nos dirigeants, ils continuent à montrer une parfaite indifférence par rapport à la tâche qu'ils se sont engagés à remplir.

Ces Messieurs — dont la plupart ont horreur des difficultés — ont cru trouver une solution radicale dans une hypothèque des biens nationaux, grâce à quoi ils espéraient se procurer une somme importante.

D'autre part, l'impôt national devait être organisé. Mais en réalité rien n'a été fait aussi, dans ce domaine, attendu que l'affaire a été confiée à des mains incompétentes.

Le tableau général de nos affaires est triste. Et cette situation coïncide avec de nouvelles difficultés, avec la perspective d'une nouvelle armée de 40,000 orphelins qu'il faudra entretenir.

La machine est détraquée. Elle ne peut plus fonctionner.

Rendons-nous en compte à la fin.

BANQUE D'ATHÈNES

Société Anonyme. — CAPITAL entièrement versé : Drachmes 60,000,000

Siège Social à ATHÈNES

AGENCE DE CONSTANTINOPLE

Galata, Rue Voïvoda

Téléphone Péra 1926/27

SOUS-AGENCE DE STAMBOUL

Rue Méridj en face du Ministère
des Postes et Télégraphes

Téléphone Stamboul 818.

AGENCES : EN GRÈCE : Agrinion, Calamata, Candie, La Canée, Cavalla, Chio, Janina, Larissa, Lemnos (Castro), Mételin, Palras, Le Pirée, Rethymno, Salonique, Samos (Vathy et Carlovassi) Syra, Tripolitsa, Volo.

EN TURQUIE : Smyrne. — EN ÉGYPTE : Alexandrie, Le Caire. — A LONDRES : 22, Fenchurch Street. — A MARSEILLE. — A CHYPRE, Limassol.

LA BANQUE D'ATHÈNES s'occupe de toutes opérations de Banque telles que : Escomptes, Recouvrements, Avances sur Titres et Marchandises ; Emission de lettres de crédit, de chèques et ordres de paiement ; Garde de titres, Location de Coffres-forts ; Ordres de bourse ; Paiement de coupons ; Ouverture de Comptes-Courants ; Achat et Vente de Devises et Monnaies étrangères.

LA BANQUE D'ATHÈNES reçoit des fonds en comptes de dépôts à vue et échéant, des fonds fixes, accepte des marchandises en consignation et en dépôt libre. Service spécial de Caisse d'Épargne.

OCCASION

RARE

Imperméables-Caoutchoucs. — CHAUSSURES élégantes et solides
le tout à des prix défiant la concurrence

DANS VOTRE INTÉRÊT

VISITEZ LE BAZAR ANGLAIS, de MM. Gaetano, Joannidis et Cie

Galata Rue Eski-Geumruk No 35 Ada Han.

RICHES ARRIVAGES

d'étoffes anglaises

TOUSSEURS bronchiteux-dé-
bilités-anémiques, prenez de la

MORUBILINE

extrait organique de foie de morue

En vente dans toutes les bonnes
pharmacies.

Paletots d'hiver

Ratine de toute beauté

Pantalons fantaisie

Cheviotte noire

NOUVEAUTÉS RICHES

Serges bleues, grand choix Harris

Tweed Home Spin

pour Dames et Messieurs, le tout arrivé cette

semaine de HUDDERSFIELD, Angleterre

Bas de soie à des prix très avantageux,

Boutons tout cuir, haute fantaisie

PULLER & Co. Galata, Fermejdjiler 42

COIN GENIO

T. P. TAGARIS

Agence Maritime, Charbons, Assu-

rances, Commissions-Représenta-

tions, Affrètements, Transports.

Département spécial pour achats et

ventes de Tapis Persans et d'A-

natolie.

FABRIQUE DE CHAUX A BEICOS (HAUT-BOSPHORE)

Merkez Richtim Han No 16-17 Galata, Cons-

tantinople.

Adresse télégraphique : Téléphone :

TAGARIS GALATA PÉRA 1770.

TOURKEMEN ZADE HADJI OSMAN

NICOCHÉ AYANOGLU et Cie

Galata Abid Han No 5, Téléphone Péra 158

Adresse télégraphique Galata-Nicoche

La maison s'occupe de toutes affaires com-
merciales et principalement des céréales. Elle
possède les plus larges relations dans les régions
productrices. La succursale à Konia avantageu-
sement connue, assume toutes entreprises com-
merciales ou financières, soit à la commission,
soit en association. Ceux qui désireraient un
représentant ou associé dans le vilayet de Konia
peuvent s'adresser soit à la maison ici, soit à la
succursale.

Direction : Kiazim Husni Niaz Nicoche Aiano-

glou, Konia.

Télgr. Kiazim Konia.

ATA RÉFIK

Stamboul, Sultan-Hamam No 46 à

côté de Madjid Mehmed Karakache

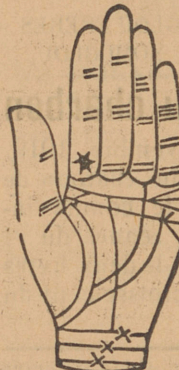
Toutes sortes de costumes, palet-

ots pour hommes, enfants, manufac-

tures, bonneterie, draperie.

Vente en gros et en détail à des

prix avantageux.



CHIROMANCIEN

ORIENTAL

JEAN PAUL

Révélation sur le présent
et l'avenir : vie, chance, réus-
site dans les affaires, richesses,
mariage, accidents, maladies,
etc., etc.

Adresse : Péra, Buynk-Pa-
mak-Capou, Djandji-Sokak.

VOS VINS, VOS LIQUEURS

Pour être d'excellente qualité et de diverses
provenances doivent sortir des anciens
et renommés établissements

DONA-VAYAKIS

DOUZICO DE RAISIN SULTANINE

Péra, Hamal-Bachi, 52, et Calliondji-Coulouk 9.

Téléphone P. 408

G. Beïcos et Cie

Stamboul Mahmoud Pacha, Kiourkdji

Han No 9. Grands arrivages de fourrures

de provenance russe. Dernières modes de

Paris à des prix défiant toute concurrence.

Profitez de l'occasion.

IMPRIMERIE ET JOURNAL

BABALIK (Konia)

Le plus ancien journal de Konia. Indépendant.
Ceux qui s'intéressent aux affaires commercia-
les, financières, économiques, immobilières,
doivent faire leur publicité dans le Babalik.
S'adresser pour tous renseignements, soit à
l'administration du Bosphore, soit à la direction
du journal à Konia, à l'adresse ci-dessus.

Les progrès vinicoles et les Etablissements Sagredo

Les Etablissements SAGREDO bien connus
depuis plus d'un demi-siècle pour la spé-
cialité de leurs vins, principalement des vins
de Santorin, et pour les différentes espèces de
boissons spiritueuses absolument pures, ont réa-
lisé de récents progrès conformes aux exigen-
ces de l'époque.

Indépendamment des grands dépôts qu'ils
possèdent de vins vieux et autres boissons indigènes
et étrangères, les établissements Sagredo se
consacrent à la fabrication d'alcools purs de
raisin, dont se fournissent ceux qui fabriquent
les meilleures qualités des boissons consommées
en notre ville.

Notre magasin de vente à Péra, vis-à-vis
l'ambassade d'Angleterre, réunit pour ainsi dire
tous les échantillons et constitue un modèle en
son genre.

ATTENTION!!!

Ne vous trompez pas !

LE PAPIER A CIGARETTES

“PEHLIVAN”

est le meilleur comme prix

et comme qualité

Vente en gros : 1 piastre

le cahier au dépôt central :

Stamboul. Findjandjilar, Lélédjidi Han

Vente en détail :

chez tous les débiteurs de tabac

au prix de 50 paras

LES BONS FUMEURS N'ACHÈTENT QUE

LE PEHLIVAN

ALFREDO STRAVOLO

Entreprise de transports terres-

tres en ville et dans la banlieue

“I. T. A.”

Commission-importation-exportation

BUREAU : Galata, rue Richtim,

Eustratades Han No 3.

GARAGE : Stravolo, Chichli, rue Despoti

62

DEMANDEZ PARTOUT

Les produits de la Société de Vins et Spiritueux

VOSPOROS

Vous trouverez : Les VINS les meilleurs, les DOUZICOS les plus purs et toutes les
boissons spiritueuses en général à des prix défiant toute concurrence. Mise en bouteille
soignée et d'une présentation irréprochable. Exécution rapide de toute commande.

VENTE EN GROS ET EN DETAIL

Tout acheteur de 10 oques et au-dessus participe dans les 20 oqs des bénéfices nets
de la Société.

Direction : Capital Ltq. 100,000 Téléphone

Fermejdjiler, Galata 86-90

Adresse télégraphique : Fabrique Bosporos, Constantinople.

THOMAS N. PHOTIADÈS

Armateur-Propriétaire et exploitant des mines de houille

à Zongouldak Kirli Kozlou.

Galata Meymanetli Han No 9 13

CAFÉ-BRASSERIE SMYRNE

CHICHLI, VIS-A-VIS OSMAN BEY

Bière fraîche-Douzico garanti-Narghilé préparé à la Smyr-
note-Hors-d'œuvres de choix-mézés abondants.

PRIX RAISONNABLES

SERVICE EMPRESSÉ

PROPRETÉ SANS PAREILLE

PÂTISSERIE

Une section spéciale de cet établissement s'occupe de la fabri-
cation de toutes espèces de friandises, pâtes, gâteaux, biscuits, etc.,
d'une qualité incomparable. Elle fournit les pâtisseries de la ville
et de l'étranger, soucieuses de satisfaire une clientèle régulière et
choisie.

AVIS

De 100 personnes qui avaient chargé des
marchandises sur le bateau *Energia* battant
pavillon russe à destination des ports de la
mer Noire, et dans la cale duquel le feu se dé-
clara, réunies au bureau de Nemli Zade Besim
bey, sis Merdjanoft Han, ont nommé leurs fon-
dés de pouvoirs, en vue de la défense de leurs in-
térêts, Sempad Madendjian effendi, représentant
de la Maison Ipranossian, ainsi que Nemli Zade
Salim, Stavros Palas, Tchiboukdji Oglo
Haralambou, Ténékdji Oglo Mennché et Ando-
niadis effendis, ont été désignés comme fondés
de pouvoirs. Tout négociant qui voudrait
agir de concert avec le groupe en question
devra s'adresser au bureau de Nemli Zade Besim
bey, à Merdjanoft Han, à l'effet d'apposer
sa signature dans le livre ad hoc ouvert dans ce
but.

NAZIM REFIK ET ONNIK CHAHIAN

GRAND ENTREPOT DE TRANSIT

Scutari, rue Balaban, No 18

Dans cette bâtisse en béton armé de trois étages
on peut emmagasiner des marchandises de
toutes sortes à des conditions avantageuses.
Assurance au gré et AVANCE de 60 oqs sur la
valeur de la marchandise.

Pour avoir de plus amples renseignements
s'adresser à notre Bureau, Galata, Haviar Han,
No 42, Téléphone Péra 1106.

GERANT-RESPONSABLE :

DJÉMIL SIOUFI

ARMEMENT AFFRETEMENT

TRANSIT

HENRI GIRAUD

11 Rue Moustier

EXPORTATION

MARSEILLE

EXPORTATION

MAISON COMMERCIALE

LIGNE DE HAIDAR-PACHA

DEPART DU PORT	H.	DEPART DE HAIDAR-PACHA	H.
Matin	7.	Matin	6.55
»	7.45	»	8.
»	8.30	»	8.40
»	8.45	»	9.
»	9.30	»	10.40
»	10.50	»	11.45
Après-midi	12.15	Après midi	12.50
»	2.	»	2.45
»	3.35	»	3.25
»	4.25	»	5.05
»	5.	»	5.55
»	5.40	»	6.30

FEUILLETON DU « BOSPHORE » 34

MEMOIRES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

L'AUBE ARDENTE

PAR

ABEL HERMANT

IX

De la guerre

(suite)

Mais Philippe, qui avait le sentiment,
étrange, de dominer aujourd'hui le Maître,
lui dit avec autorité :

— Qui était celui pour qui vous avez
écrit ces vers ?

Bell, dont la mémoire était prodigieuse,
retrouva aussitôt le nom, parmi les mil-
liers d'autres noms de ceux qu'il avait as-
sistés, et sans la moindre hésitation ré-
pondit :

— Il s'appelait Thomas Haley, du qua-
trième régiment de cavalerie de New-York.
Il était de sang irlandais, bien bâti, si fort
et si doux, si timide ! Il avait surtout un
regard que je reconnaissais instantanément
après tant d'années, car ce regard était
celle de son âme en même temps que
celle de son corps, et le souvenir de cette
harmonie est en moi ineffaçable. Il avait de
splendides cheveux ; l'or de la lumière se
jouait sur ses cheveux splendides.

Philippe, étonné, pensait voir l'image

de ce Thomas Haley, comme si les pa-
roles d'Ashley Bell l'eussent évoquée ma-
giquement : image double, le corps athlé-
tique avec son chef rayonnant, et l'âme
manifestée par la douceur lumineuse des
yeux. Philippe un instant se recueillit pour
mieux considérer l'apparition, et son cœur
peu à peu s'apaisait, et il n'était plus ja-
loux de ce mort, mort depuis si long-
temps. Il dit cependant, avec la même au-
torité impérieuse, mais d'une voix plus
basse :

— Et comment celui-là est-il mort ?
Il savait bien que Bell allait lui répon-
dre :

— En nouant ses bras autour de mon
cou.

Mais l'effet de cette réponse attendue
fut sur lui si fort que non seulement il
pensa voir le mourant et Bell embrassés,
mais à l'entour d'eux la vaste salle, et les
autres blessés jaloux de celui qui prenait
Bell pour lui seul un instant, l'instant de
mourir.

Brusquement, Bell changea la vision de
Philippe, car il dit :

— Cet autre... ce n'est pas à l'hôpital
que je l'ai trouvé... je l'ai relevé moi-même
sur le terrain. Mais c'était le soir, et l'ambu-
lance n'est venue que le lendemain au pe-
tit jour. Alors, je me suis assis près de
lui, j'ai tenu sa main dans la mienne pour
lui faire prendre patience, et ainsi toute
la nuit je l'ai veillé. J'ai connu pour la
première fois son regard clair dans
l'obscurité de la nuit, et son pâle visage à
la lumière des étoiles.

« Le vent léger du soir soufflait fraî-
chement, les ténèbres du champ de bataille
s'étendaient autour de nous. Veille dou-
loureuse, veille délicieuse, dans la silen-
cieuse nuit embaumée ! Pas une larme

pas un mot. Veille de silence, d'amour et
de mort. Veille pour vous, mon fils, et
mon soldat....

Pour écouter attentivement, respectueu-
sement la grande parole d'Ashley Bell,
Tintagel avait interrompu son rêve tou-
jours inachevé. D'un signe, lord Swanage
avait ordonné à Billee Laphook, qui ne fai-
sait pas beaucoup de bruit, d'en faire
moins encore ; et tous deux étaient venus
s'étendre aux pieds du Maître : ils écou-
taient, levant le visage et les yeux. Phi-
lippe voyait ! Il voyait Bell auprès du
blessé, et « le regard clair dans l'obscurité
de la nuit et la face pâle à la lumière des
étoiles ». Mais le champ de bataille autour
d'eux il ne le voyait pas. Ce qu'il n'avait
pas vu de ses propres yeux, ce qu'il ne
connaissait pas encore, il n'arrivait pas à
se le représenter, malgré les suggestions,
le pouvoir magique d'Ashley Bell. Cette
incapacité lui causait une sorte de colère,
et du même ton impérieux, mais plus
irrité, avec une naïveté un peu sottise, il
demanda :

— C'est beau, un champ de bataille ?

Bell secoua la tête et fit cette réponse :

— C'est une grande misère et une
grande saleté.

Puis en quelques mots, vulgaires, — sai-
ssants, il évoqua l'image de la vaste plaine
bouleversée, jusqu'à l'horizon de désert,
et cette épouvantable silence qui suit les
bruits surhumains ; restes épars et fumants
de villages ; amas de cadavres ; plus la-
mentables les morts isolés, sans relief, à
plat contre le sol ; les jambes raidies et
dressées des chevaux, la faim sauvage des
hommes survivants, qui creusent la terre
de leurs ongles pour en tirer une racine ;
et l'odeur infecte, le dégoût pire que

l'horreur ; une grande misère et une grande
saleté.

Rex, Billee, Swan ouvraient de grands
yeux puérils ; mais Philippe était soulevé
d'indignation. Il s'écria :

— C'est ça, la guerre, et vous aimez
ça !

Bell un moment resta court, surpris,
comme si jamais il n'avait fait cette réfle-
xion, si simple. Mais il répondit ensuite :

— Vous aussi, vous aimez ça. Tous les
hommes vraiment mâles aiment la ba-
taille.

Philippe baissa la tête. Il sentait la vé-
rité de cette parole. Mais elle l'humiliait.

Ashley Bell poursuivit :

— L'homme sain aime la guerre, parce
que la loi de la nature est une loi de
guerre. La guerre est naturelle.

— Allez donc tout de suite jusqu'au
bout, dites qu'elle est divine ! répondit
Philippe en haussant les épaules.

— C'est la même chose, répliqua Bell
solennellement.

— Quel sophisme ! s'écria Philippe.

Ce qui le mettait le plus hors de lui,
c'est qu'il inclinait à partager l'opinion du
Maître. Il refusait, et il souhaitait secrè-
tement d'être persuadé. Il reprit, d'un ton
cassant :

— La loi de la nature est une loi de con-
currence et de lutte, soit ! Mais la guerre,
guerre proprement dite n'est pas la seule
forme de concurrence et de lutte, mais une
des formes, la plus élémentaire : ce qui
caractérise le sauvage, c'est qu'il ne con-
naît pas d'autres procédés ; toute la civi-
lisation n'a consisté qu'à inventer de
plus efficaces et de moins apparemment
brutaux.

Philippe se tut et devint rouge ; il aper-
çut, à temps, qu'il se lançait dans un lieu

commun sur la concurrence pacifique, et
qu'il échapperait malaisément à la banalité.
Mais Ashley Bell n'avait pas la même
crainte de la banalité qu'un jeune Fran-
çais des années quatre-vingt, et comme si
Philippe Lefebvre eût débité le banal dis-
cours, il répartit doucement :

— Vous n'avez pas la prétention d'ai-
mer la paix plus que moi. Je la veux uni-
verselle, inébranlable, féconde et vos
compatriotes, s'il me connaissent, me
flétriraient sûrement du nom de « paci-
fiste », qui est chez vous, je crois, une in-
jure. Il est vrai que j'aime aussi la guerre.
C'est une contradiction absurde : je le
sens, j'en ai honte, et je m'efforce d'extri